

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Circulation épistolaire](#), [Empire \(France\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-10-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote3133, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 18 Oct. 1851

Le programme du Constitutionnel hier était précisément le puzzle que vous m'annoncez ; abolir la loi du 31 mai et rester archi-conservateur. Cela paraît et cela est parfaitement sot. Je parie que si le président va jusqu'au bout et trouve de

nouveaux ministres, ce sera là ce qu'ils tenteront, et peut-être ce qu'ils feront. Ils seront dominés, subjugués par la nécessité de défendre l'ordre ; nécessité absolue quand on gouverne, et les petites jacqueries qui commencent, les y aideront ; et il faudra bien que le parti de l'ordre vote pour eux quand ils le défendront matériellement. Et il faudra bien que la Montagne vote l'abolition de la loi du 31 mai quand ils la proposeront. Ils seront tour à tour attaqués et soutenus des deux côtés. C'est un jeu honteux, ridicule, et qui perd au bout d'un mois, le gouvernement qui le joue ; mais en un mois le tour est fait, et quand le tour est fait, on rentre dans l'ornière de tous les gouvernements. Je crois vraiment que c'est là ce qu'on se propose comme on le dit et je ne suis pas sûr que ce fût tout à fait impossible sans les incidents qui viendront à la [traverse] surtout celui de la proposition Créton qui mettra le désordre dans ce désordre et jettera au milieu du jeu des cartes nouvelles dont la portée est incalculable.

Prévoise qui voudra ; j'y renonce, et je vais me mettre à faire mon discours sur M. de Montalembert. J'ai reçu hier une lettre de lui qui m'annonce le sien pour demain ou après-demain. Il n'en est pas content. Il me l'envoie tel quel me demandant de donner des coups de crayon partout où je trouverai quelque passage à modifier ou à retrancher.

" Je serai aussi docile que possible à cette censure si compétente et si amicale ! " Propos d'homme d'esprit qui a grande envie de réussir. Je suis sûr qu'il réussira. Son langage n'est pas d'une correction parfaite, ni d'un tour strictement académique ; mais il a une élévation, un éclat, un jour de jeunesse à la fois noble et naïve qui surmonteront les petits défauts et plairont infiniment au public. Je serais bien étonné qu'il en fût autrement.

Voici un passage d'une autre lettre, d'un autre homme d'esprit, M. de Lavergne, qui vit dans un département du centre, la Creuse et qui observe bien " Le pays n'est ni bon, ni mauvais. Paysans et bourgeois se regardent sans amour ni haine. Les uns et les autres ne savent que faire et selon toute apparence beaucoup d'électeurs n'iront pas aux élections. Les paysans voteront encore pour Nadaud, par esprit de Corps, mais sans y attacher une pensée précise de bouleversement. Les bourgeois n'ont pas encore arrêté leurs choix. On m'a fait l'honneur de penser à moi ; mais j'ai refusé. Je n'ai jamais eu si peu d'attrait pour les affaires publiques et si peu de sympathie pour tous les partis. "

Cela ne présage pas grand chose de bon pour les élections prochaines. Ce pays-ci vaut mieux. Cependant les intrigues électorales commencent ; et si ce qu'on me dit est vrai, il y en a de bien étranger, on m'assure que M. de Saint-Priest a fait écrire ici, par M. Nette ment plusieurs lettres contre mon élection, et que le duc de Lévis et le Duc d'Escars ont parlé dans le même sens. Je ne le crois point, mais quand vous verrez le duc de Noailles, dites-lui, je vous prie que cela se dit et qu'on me le dit. Il est bon que ces messieurs le sachent.

Moi aussi, je voudrais bien être sûr que Constantin, a raison dans ses pronostics sur l'effet de notre lettre. Je penche à le croire. Le contraire serait monstrueux.

Onze heures

Adieu, Adieu. Je ne comprends pas Génie. Ou du moins la raison que je suppose n'est pas bonne. Je vais lui écrire. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 18 octobre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-10-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4116>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 oct. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Samedi 18 Oct. 1851 ³¹³³

Le programme des Constitutionnels
nel hier étoit précisément le puzzle que
vous m'annonciez; abolir la loi du 31 Mai
et rester avec les conservateurs. Cela parait,
et cela est parfaitement sot. Je parie que
si le Président va jusqu'au bout ce temps
de nouveaux ministres, ce sera là la qu'il
tentent, et peut-être ce qu'il feront. Ils
seront dominés, subjugués par la nécessité
de défendre l'ordre, nécessité absolue quand
on gouverne, et les petits Jacobins qui
commencent là, y résistent; et il faudra
bien que le parti de l'ordre vote pour
eux quand ils le défendent matériellement.
Et il faudra bien que la Montagne vote
l'abolition de la loi du 31 Mai quand
ils la proposent. Ils seront tous à tous
attaqués et soutenus, ils s'en ôter. C'est
un jeu bête, ridicule, et qui perd au
bout d'un mois, le gouvernement qui le
joue; mais en un mois le tout est fait,
et quand le tout est fait, on rentre
dans l'ornière de tous les gouvernements.

6

Je suis vraiment que c'est là ce qu'on se propose, comme on le dit et je ne suis pas sûr que ce soit tout à fait impossible sans les intermédiaires qui viendront à la hauteur d'un tel projet. C'est celui de la proposition Ortolan qui mettra le désordre dans ce désordre et jettera au milieu du jeu des cartes nouvelles, dont la portée est incalculable. Prévoyez qui voudra; j'y renonce, et je vais me mettre à faire mon discours sur M. de Montalembert. J'ai reçu hier une lettre de lui qui m'annonce le sien pour demain ou après demain. Il n'en est pas content. Il me l'envoie tel quel, me demandant de donner des coups de crayon partout où je trouverai quelque passage à modifier ou à retrancher. Je serai aussi docile que possible à cette lecture si compétente et si amicale. "Propos d'un homme d'esprit qui a grande envie de réussir. Je suis sûr qu'il réussira. Son langage n'est pas d'une correction parfaite, ni d'un ton strictement académique; mais il a une élévation, un

décal, un air de jeunesse à la fois noble et naïve qui s'adressent aux petites défiances et plaisent infiniment au public. Je serais bien étonné qu'il en fût autrement.

Voici un passage d'une autre lettre d'un autre homme d'esprit, M. de Lavergne, qui vit dans un département du centre, la Creuse, et qui observe bien: "Le pays n'est ni bon ni mauvais. Paysan et bourgeois le regardent d'un amour ni haine. Les uns et les autres ne savent que faire, et selon toute apparence, beaucoup d'électeurs n'ont pas aux élections. Les paysans voteront encore pour Nadaud, pas esprit de corps, mais sans s'attacher une pensée précise de bouleversement, des bourgeois n'ont pas encore arrêté leurs choix. On m'a fait l'honneur de penser à moi; mais j'ai refusé. Je n'ai jamais eu si peu d'attrait pour les affaires publiques et si peu de sympathie pour tous les partis."

Cela ne présage pas grand'chose de bon pour les élections prochaines, le pays-ci vaut mieux. Le pendant, les intrigues électorales commencent, et si ce qu'on me dit est vrai il y a de bien étranges. On m'assure que

M. de St. Armand a fait écrire au Duc de Nemours
plusieurs lettres contre mon élection, et
que le Duc de Nemours et le Duc de Lyons ont
parlé dans le même sens. De ce la vous sçavez,
mais quand vous verrez le Duc de Nemours,
dites-lui, je vous prie que cela se dit et
qu'on me le dit. Il est bon que les Messieurs
le sachent.

Mais aussi, je voudrais bien être sûr que
Constantin a raison dans ses propositions, les
vôtres et votre lettre. Je penche à le croire.
de contraire serait monstrueux.

avec honneur.

Adieu, adieu. Je ne comprends pas rien de
ce qu'on me dit. La raison que je suppose n'est pas
bonne. Je vais lui écrire. Adieu.

Paris dimanche le 19 ³¹³⁴ Octobre
1851.

J'ai vu un jour un homme qui
fait un discours de succès.
= quelques hommes.

Notamment on a fait dire
qu'il fallait avoir refusé,
voilà tout ce qu'il faut.

M. de Narbonne a trouvé
le Président très triste et
préoccupé. il n'a pas dit
un mot de la prise. si
j'avais été sa voisine à
table j'aurais su ce qu'il
prouvait.

M. de La Rochette est venu
un soir hier. un grand fleuve
du Président, très courtois